

Nuits de la Solidarité 2023

Mise en perspective de
l'opération hivernale et bilan de
l'expérimentation estivale

Synthèse

Etude réalisée par : l'Observatoire Social de la Ville de Paris, et le Bureau de l'Inclusion Sociale et des Parcours (BISP) de la Sous-Direction de l'Insertion et de la Lutte contre l'Exclusion (SDILE)

En partenariat avec : l'Atelier Parisien d'Urbanisme (Apur)

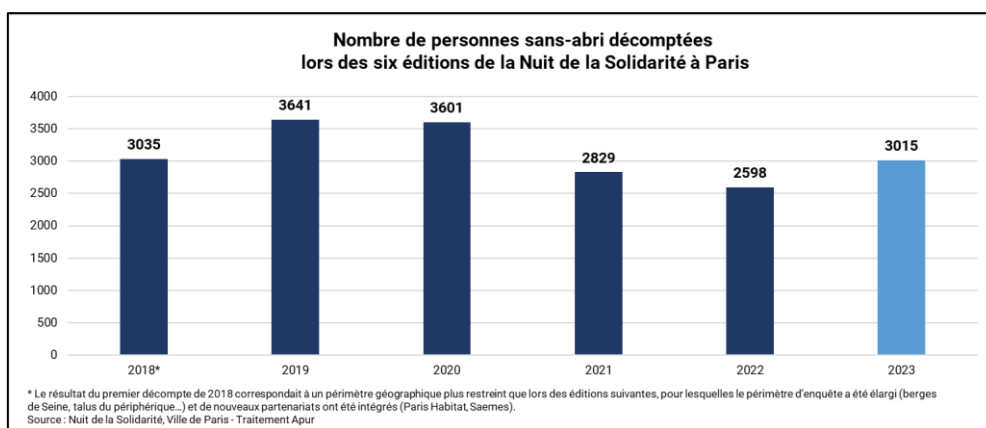
La Nuit de la Solidarité est une opération de décompte de nuit des personnes sans solution d'hébergement organisée depuis 2018 par la Ville de Paris, ses partenaires et plus de 2000 bénévoles et professionnels du social. Dans le but d'améliorer la connaissance des publics en grande exclusion et d'adapter les réponses qui leur sont proposées, cette opération consiste à décompter, une nuit donnée et de façon la plus exhaustive possible, le nombre de personnes n'ayant pas d'endroit où dormir pour la nuit ou dormant dans un lieu impropre au sommeil (voiture, tente, hall d'immeubles, etc.). Il est proposé à chaque personne rencontrée de répondre anonymement et sur la base du volontariat à un questionnaire. Depuis deux ans, l'opération hivernale est également menée sur certaines communes volontaires de la Métropole du Grand Paris : 26 communes du Grand Paris l'ont expérimenté ou réitéré le 25 janvier 2023. Cette année, pour la première fois, une expérimentation estivale a été menée le 27 juin 2023 sur trois arrondissements de Paris, le 8^{ème}, 12^{ème} et 20^{ème}, en plus de l'opération hivernale qui a eu lieu le 26 janvier 2023.

Le rapport des Nuits de la Solidarité 2023, et sa synthèse, présentent les principaux résultats de cette sixième édition hivernale de la Nuit de la Solidarité et de l'expérimentation estivale. Ils reviennent également sur des travaux complémentaires menés par divers.es acteur.ices impliqué.es dans le champ du sans-abrisme, permettant d'apporter un éclairage complémentaire sur les données des décomptes de ces opérations de 2023. Enfin, ils retracent plusieurs pistes de réflexions issues de retours d'expériences de participant.es à l'expérimentation estivale et membres du Comité Scientifique de l'opération, en vue d'une possible reconduction de l'opération estivale et dans le cadre d'une réflexion plus générale sur l'opération et son intégration dans l'ensemble des études sur le sans-abrisme et le sans-domicilisme.

Synthèse des résultats de l'édition hivernale ayant eu lieu le 26 janvier 2023

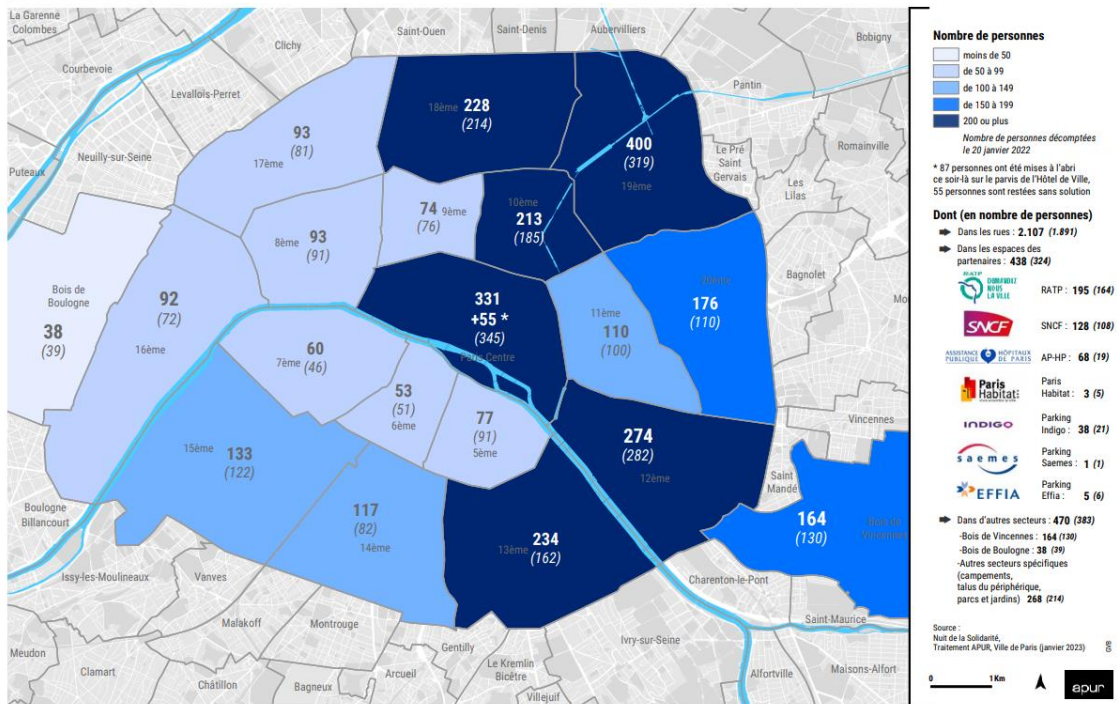
L'édition hivernale a mobilisé un nombre toujours aussi important de personnes, avec près de **2 000 participant.es** à l'opération de décompte (bénévoles et professionnel·les), et près de 50 associations partenaires.

Au total, 3 015 personnes sans solution d'hébergement pour la nuit ont été décomptées, soit une hausse de 16% **(+417 personnes)** du nombre de personnes sans-abri à Paris par rapport à 2022. Il convient de rappeler que les éditions 2022 et 2021 avaient été marquées par une forte baisse des personnes rencontrées (2 598 recensées en 2022, 2 829 en 2021, contre 3 601 en 2020) en lien avec les ouvertures de places d'hébergement liées au COVID. Le nombre de personnes décomptées en 2023 se rapproche donc des chiffres observés avant la période COVID.

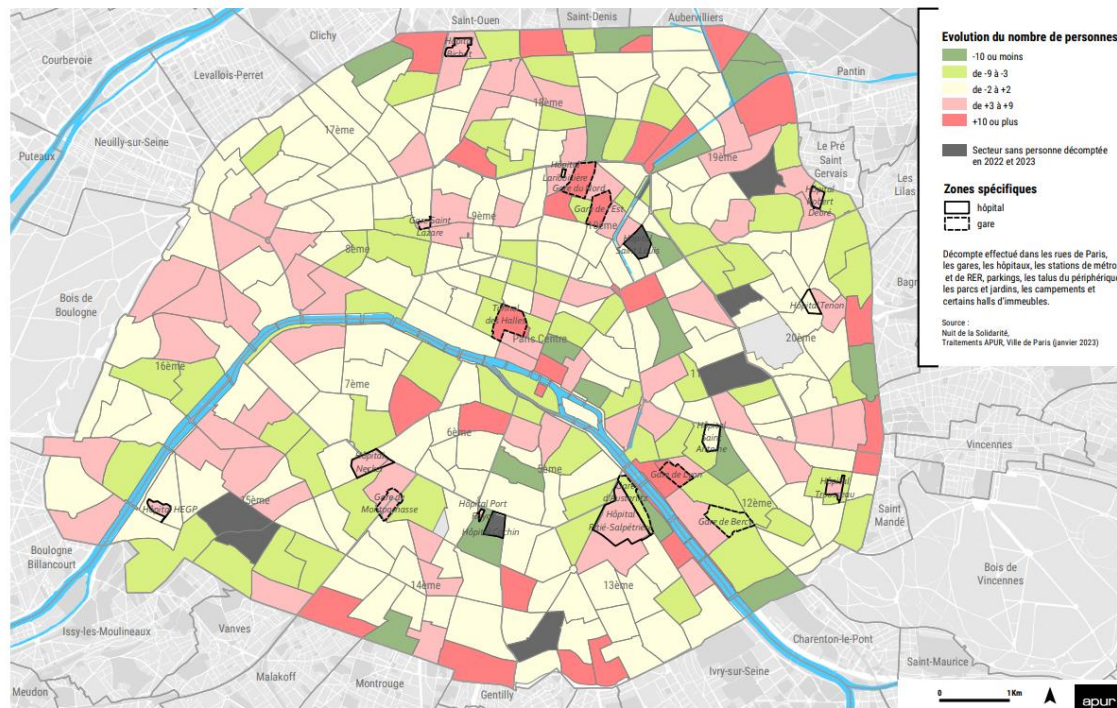


- Il est à noter qu'en parallèle, le soir de la Nuit de la Solidarité, deux gymnases gérés par la Ville de Paris étaient ouverts :
 - Gymnase Bouin - **107 personnes** : 51 femmes (dont 20 enceintes), 18 hommes, 38 enfants
 - Gymnase Poliveau - **118 personnes** : 52 femmes (dont 27 enceintes), 20 hommes, 46 enfants
- Il convient également de rappeler que, sur la même période, **47 500 places d'hébergement** et de mises à l'abri (en centres d'hébergement, haltes de nuit ou à l'hôtel) étaient ouvertes sur le territoire parisien (Source : DRIHL)

**3.015 PERSONNES DÉCOMPTÉES LORS DE LA 6ÈME ÉDITION DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ DU 26 AU 27 JANVIER 2023
(2.598 LE 20 JANVIER 2022)**



ÉVOLUTION DU NOMBRE DE PERSONNES RENCONTRÉES LORS DE LA 6ÈME ÉDITION DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ DU 26 AU 27 JANVIER 2023 PAR RAPPORT À L'ÉDITION 2022, À PÉRIMÈTRE COMPARABLE



On observe donc lors de cette opération :

- Une **géographie restant relativement stable** des personnes rencontrées, à l'exception d'une augmentation plus marquée du nombre de personnes décomptées dans certains secteurs : **aux portes de Paris** (à relier à la présence de campements), dans les secteurs des **gares et grandes stations de**

métro ou RER, dans les campements et talus du Périphérique (267 personnes rencontrées, contre 207 en 2022) et dans les hôpitaux (68 personnes rencontrées, contre 19 en 2022)

- **Des évolutions dans les profils** des personnes rencontrées :
 - Une **augmentation du nombre et de la part des femmes** (14% contre 10% en 2022) et des personnes en **couples et familles** (12% contre 6% en 2022)
 - Une **hausse des personnes nouvellement arrivées à Paris** : elles sont plus d'un tiers (37%) à dire vivre à Paris depuis moins d'un an, contre 26% en 2022 et 20% en 2021
 - **Une part en hausse de l'hébergement par les tiers** : 68% des personnes sans-abri étaient précédemment hébergées chez un tiers ou en centre d'hébergement, contre 61% en 2022
 - **Des personnes moins ancrées à Paris** : 37% des répondant.e.s vivent à Paris depuis moins d'un an, contre environ un quart des répondant.e.s lors des éditions précédentes (26% en 2022, 28% en 2020)
 - **Une présence de mineurs la plus forte depuis 2018** : 106 mineurs décomptés, contre 64 en 2022

- Mais des **éléments demeurant stables** :
 - Une **structure d'âge inchangée** : 74% des personnes sans-abri rencontrées ont entre 25 et 54 ans, 8% ont entre 18 et 25 ans, 18% ont plus de 55 ans.
 - Une **présence toujours forte de personnes ancrées à la rue** : comme les autres années, les 2/3 des personnes interrogées sont sans-abri depuis plus d'un an
 - Une majorité de personnes connaissant des **allers retours entre des solutions d'hébergement et une situation de sans-abrisme** : 63% des personnes sans-abri ont connu plusieurs épisodes de rue
 - Comme lors des autres éditions, **40% des personnes vivaient dans un autre pays** avant d'arriver à Paris

- **Un recours faible aux aides et dispositifs** et des **difficultés d'accès accrues**, avec des signes de fragilisation
 - **60% indiquent ne pas avoir de ressources financières ou vivre de la mendicité**, en hausse par rapport à 2022 (54%)
 - **76% des répondant.e.s n'appellent pas ou plus le 115**, contre 69% en 2022, dans un contexte marqué par la saturation de l'offre d'hébergement
 - **62% ne bénéficient pas d'un accompagnement social**, en hausse par rapport à 2022 (58%)
 - **47% n'ont pas d'adresse** pour recevoir leur courrier, résultat stable par rapport à 2022 (46%)
 - **51% ne disposent pas de couverture maladie** et n'ont pas entamé de démarche pour en obtenir, résultat stable par rapport à 2022 (52%)
 - **66% indiquent ne pas pouvoir stocker leurs affaires** quand ils le souhaitent, contre 60% en 2022
 - **60% soulignent ne pas pouvoir être aidés dans leurs démarches** (emploi, logement, droits...) contre 52% en 2022
 - **26% n'ont pas vu de médecin depuis au moins un an**, ce qui est relativement stable par rapport à 2022

Cette édition témoigne donc d'une **présence forte de familles en rue**, et notamment de **mineurs**, et d'une part particulièrement élevée de **personnes nouvellement arrivées à Paris**. Des éléments de recours aux dispositifs apparaissent particulièrement problématiques, davantage encore que les autres années, notamment **la hausse de la part des personnes n'appelant plus le 115, ou de celles n'ayant pas d'accompagnement social**. La situation des personnes interrogées quant à la satisfaction des besoins exprimés apparaît, elle stagner, voire reculer pour certains besoins, ce qui témoigne d'une apparente dégradation de l'accès à certains services, nécessitant d'être surveillée lors des prochaines éditions. Les résultats plus précis de l'opération sont disponibles dans le Rapport des résultats de l'opération 2023 disponibles sur [Paris.fr](https://paris.fr)

Approfondissements thématiques :

Les résultats de la Nuit de la Solidarité permettant ainsi d'obtenir une photographie de la situation du sans-abrisme à Paris durant une nuit donnée, mais ils ne permettent pas de connaître en détail les parcours et profils des personnes sans-abri, pour plusieurs raisons (absence de réponse au questionnaire pour diverses raisons, invisibilisation des personnes en situation de sans-abrisme ne permettant pas de les rencontrer, questionnaire relativement synthétique, etc.). Des travaux complémentaires, menés par différent.es acteur.ices du champ du sans-abrisme parisien, permettent d'enrichir la connaissance dans ce secteur. L'objet de partie suivante est de présenter certains de ces travaux, s'intéressant successivement à trois publics spécifiques, pouvant se recouper : les femmes et familles ivoiriennes, les femmes isolées exilées, et les personnes appelant le 115.

Parcours migratoire et stratégies d'insertion des femmes ivoiriennes à Paris

Camilla Gastaldi, Juliette Bobeau, Oliver Peyroux, Association Trajectoire

Les auteur.ices étudient, dans ce travail, des trajectoires de **femmes migrantes ivoiriennes rejoignant la France**. Selon le Haut-Commissariat pour les réfugié.es, celles-ci représentent 40% des femmes ayant débarqué sur les côtes italiennes entre Janvier et Juin 2023 et appartiennent, selon les organisations internationales intervenant sur les lieux d'arrivées, principalement à deux types de profil : **des jeunes filles mineures non accompagnées** et **des femmes accompagnées de très jeunes enfants**. Selon les auteur.ices de ce travail, cette migration ivoirienne féminine souffre d'une forme d'**invisibilisation** qu'il convient de dépasser pour, d'une part, rendre visible leur parcours et difficultés, mais également mieux comprendre les phénomènes migratoires touchant l'Europe, et plus particulièrement la France, pays d'arrivée souhaité par la plupart de ces femmes. Cette contribution éclaire donc les différentes facettes de la migration féminine ivoirienne en adoptant un **regard genré** sur la question, indispensable pour une bonne compréhension du phénomène. Elle met premièrement en lumière les raisons – souvent liées à un désir d'émancipation – qui poussent les femmes à quitter leur pays. Les auteur.ices tentent, ensuite, de comprendre les étapes de leur voyage, en montrant les difficultés qu'elles rencontrent dans les pays de transit (Maghreb et Italie) et celles qu'elles rencontrent une fois arrivées en France, pays qui se révèle, dans la plupart des cas, leur destination finale. Ce travail permet donc d'apporter un éclairage complémentaire sur un des profils des personnes en situation de sans-abrisme à Paris peu approché lors de la Nuit de la Solidarité, les femmes et familles ivoiriennes, en apportant des précisions sur leurs parcours et leurs pratiques, qui ne peuvent pas être approchées lors de la Nuit de la Solidarité.

L'accompagnement et la prise en charge des femmes isolées exilées sur le territoire parisien

Louise Joulain, Clara Sherratt, Milena Reig-Amette, France terre d'asile

Si la question de la migration féminine, des violences subies par les femmes migrantes et de leur présence en rue interroge de plus en plus, il existe encore peu de structures sur le territoire parisien qui sont exclusivement adaptées à leurs besoins. Par ailleurs, la saturation des dispositifs d'hébergement d'urgence et d'accompagnement oblige à prioriser les publics pris en charge sur des critères de vulnérabilité, notamment liés à la protection de l'enfance, qui, bien souvent, excluent le fait d'être une femme seule en rue. Enfin, ces femmes apparaissent relativement peu présentes dans le décompte de la Nuit de la Solidarité, du fait de leur poursuite de stratégies d'invisibilisation, empêchant ainsi la mise en lumière par les chiffres de l'enjeu du manque de solution pour ce profil de femmes.

Cette contribution de France terre d'asile propose un point d'étape dans une réflexion en cours, quant aux trajectoires de femmes isolées exilées sur le territoire parisien : En l'absence de solution, où dorment-elles ? Où passent-elles leurs journées ? A quels services ont-elles accès, ou non ? Quels sont les besoins qui leurs sont propres ? Reçoivent-elles de l'aide pour leurs démarches, par qui, et dans quels délais ?

L'étude s'est déroulée entre décembre 2022 et septembre 2023, donnant lieu à 54 entretiens menés avec des femmes isolées exilées ayant évolué sur le territoire parisien et petite couronne, et 41 échanges avec des professionnels de structures associatives et institutionnelles. Les participantes ont été sélectionnées de 3 manières : certaines avaient été rencontrées par l'équipe de la maraude dans le cadre de leurs activités, d'autres

ont été orientées par des structures partenaires (ADSF,¹ CADA² et SPADA³ de Paris, Halte Femmes, Cité des Dames) et une poignée de femmes ont été orientées par des participantes à l'issue de leur entretien. Les données, tant par la nature des entretiens que par l'échantillon de femmes rencontrées, sont de nature qualitative et seront exploitées dans un rapport à paraître prochainement.

La contribution revient sur les premières conclusions issues de ces entretiens, témoignant d'une fragmentation des parcours rendant difficile la prise en charges de ces femmes, qui apparaissent marquées par une violence omniprésente, du pays d'origine jusqu'à la France. Les premières observations développées à travers cette contribution feront l'objet d'analyses plus détaillées afin d'étayer les constats et recommandations de France Terre d'Asile sur le plan socio-administratif, de la santé, de l'hébergement et de l'insertion.

Enquête auprès des personnes appelant le 115 le lendemain de la Nuit de la Solidarité **Amandine Lebugle et Alice Mercier, Observatoire du Samu Social**

Pour la deuxième année consécutive, l'Observatoire du Samusocial et le SIAO de Paris ont réalisé le 27 janvier 2023, une enquête intitulée « le 115 de Paris au lendemain de la Nuit de la Solidarité (NdLS) ». Comme la précédente édition, il s'agit d'interroger ce jour-là l'ensemble des personnes qui entrent en contact avec le 115 de Paris pour savoir où elles ont dormi la veille, si elles ont été interrogées par des bénévoles de la ville de Paris dans le cadre de la Nuit de la Solidarité et si ce n'est pas le cas de comprendre pourquoi. Ce dispositif d'enquête vient ainsi compléter les données collectées pendant le décompte de rue, les personnes rencontrées sans solution d'hébergement étant peu nombreuses à solliciter la plateforme téléphonique – 90 déclarent l'avoir contacté le jour de la NdLS – alors que ce jour-là le 115 a reçu 14 000 appels et répondu à près de 800 d'entre eux. Dans cette nouvelle édition, pour améliorer le volume d'appels décrochés (et donc le nombre de questionnaires remplis), une opération « 100% décroche » a été lancée au sein du Samusocial de Paris. Ainsi, le nombre d'écouter.e.s a été renforcé et une trentaine de professionnel.le.s se sont joints au service pour répondre aux appels. Au total, 528 ménages ont répondu à l'enquête, soit 1 284 personnes.

Cette enquête permet notamment d'estimer que les personnes appelant le 115 de Paris ont des profils différents de celles rencontrées lors de la Nuit de la Solidarité : elles sont, par exemple, davantage en famille (79% des appelant.es), alors que les familles ne représentaient que 12% des personnes interrogées lors de la NdLS. Les résultats indiquent d'ailleurs que les personnes appelant le 115 sont peu nombreuses à passer la nuit dans un lieu couvert par la NdLS (seulement 39%). Parmi ces 39% de personnes situées dans un lieu couvert par l'opération, les autrices estiment que 78,5% n'ont pas été interrogées (bien qu'elles aient pu être décomptées), soit parce qu'elles dormaient, étaient situées dans une tente fermée, par exemple, ou parce qu'elles étaient cachées auquel cas elles ont pu ne pas être décomptées). Les autrices proposent plusieurs pistes de réflexions quant à ces différentes hypothèses, qu'elles développent dans leur travail.

Cette contribution permet ainsi d'obtenir un éclairage complémentaire aux résultats de la Nuit de la Solidarité, opération ne permettant pas d'obtenir un décompte exhaustif de l'ensemble des personnes en situation de sans-abrisme. Pour une meilleure connaissance des publics sans abri, il apparaît nécessaire, selon ces autrices, de reproduire ce dispositif de l'enquête réalisée au 115 de Paris, de l'améliorer pour le mettre davantage en lien avec les données de la NdLS et ainsi tenter d'avoir le décompte le plus exhaustif possible, afin d'adapter au mieux les politiques publiques. Il apparaît également opportun de développer ce dispositif auprès de structures accueillant des personnes sans abri afin d'évaluer le nombre de personnes échappant au dispositif de la NdLS, mais également à cette enquête.

¹ Agir pour la santé des femmes

² Centre d'accueil pour demandeurs d'asile

³ Structure de premier accueil des demandeurs d'asile

Tableau de Bord de l'Urgence Sociale

Mission Urgence sociale de la Direction des Solidarités

La Mission Urgence Sociale (MUS) compte parmi ses missions une fonction d'observation visant à faire état d'un suivi des situations d'«urgences sociales» sur le territoire parisien, à travers la production ou compilation d'éléments chiffrés relatifs aux phénomènes relatifs aux sans-abrisme : présence et profils de personnes en rue, mais aussi opérations de mise à l'abri et dispositifs parisiens de prise en charge. Les chiffres produits en 2022 et 2023 permettent d'éclairer le contexte pouvant expliquer certaines évolutions notées lors de l'opération de la Nuit de la Solidarité, complétant ainsi la photographie de l'opération, prise à un instant donné.

Selon les données de ce Tableau de Bord, l'année 2023 se caractérise notamment par une augmentation de la présence de familles en rues, dans un contexte de très forte saturation de l'offre d'hébergement. Cette présence de familles apparaît d'ailleurs particulièrement forte en début et fin d'année, et semble diminuer sur la période estivale. Par ailleurs, si la présence de campements « migrants » reste stable par rapport à 2022, le nombre de jeunes se déclarant mineurs est en très forte augmentation. Ces chiffres permettent ainsi de mieux comprendre le contexte de l'année 2023, et de mieux préciser les profils de nombreuses personnes marquées par des épisodes de sans-abrisme et sans-domicilisme, rencontrées ou non lors de cette opération.

Bilan de l'expérimentation de la Nuit de la Solidarité Estivale

Dans ce contexte du constat d'une hausse du nombre de personnes décomptées en 2023, et dans le cadre du **Plan d'action 2022-2026 du Pacte parisien de lutte contre la Grande exclusion**, la Ville de Paris a décidé de mener, pour la première fois en 2023, une **expérimentation de décompte durant la période estivale**, sur 3 arrondissements : **le 8e, le 12e et le 20^e**.

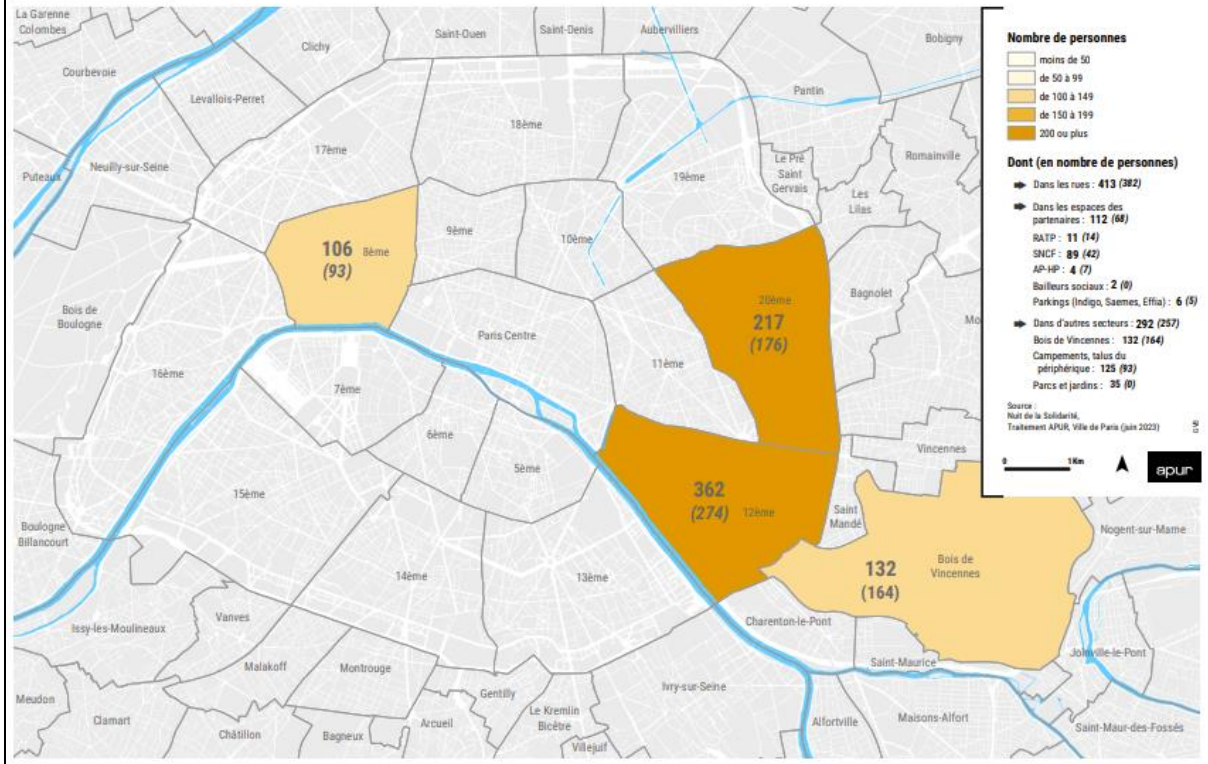
Les enjeux de l'expérimentation étaient nombreux :

- **Rendre visible** le sans-abrisme en dehors de la période hivernale et identifier de nouvelles pistes de démarches à mener
- **Améliorer la connaissance** du sans-abrisme en dehors de la période estivale : des **personnes sans-abri** potentiellement plus nombreuses et avec des profils différents de ceux rencontrés en hiver (dans le contexte notamment de la trêve hivernale)
- **Anticiper les besoins** des personnes sans-abri **à un an des Jeux Olympiques et Paralympiques** afin d'assurer leur respect et celui de leurs biens ainsi que de renforcer le travail sur le **volet inclusif** de cet événement
- S'intéresser à des problématiques **intrinsèquement liées à la période estivale** comme l'accès à l'eau et aux espaces rafraichis.

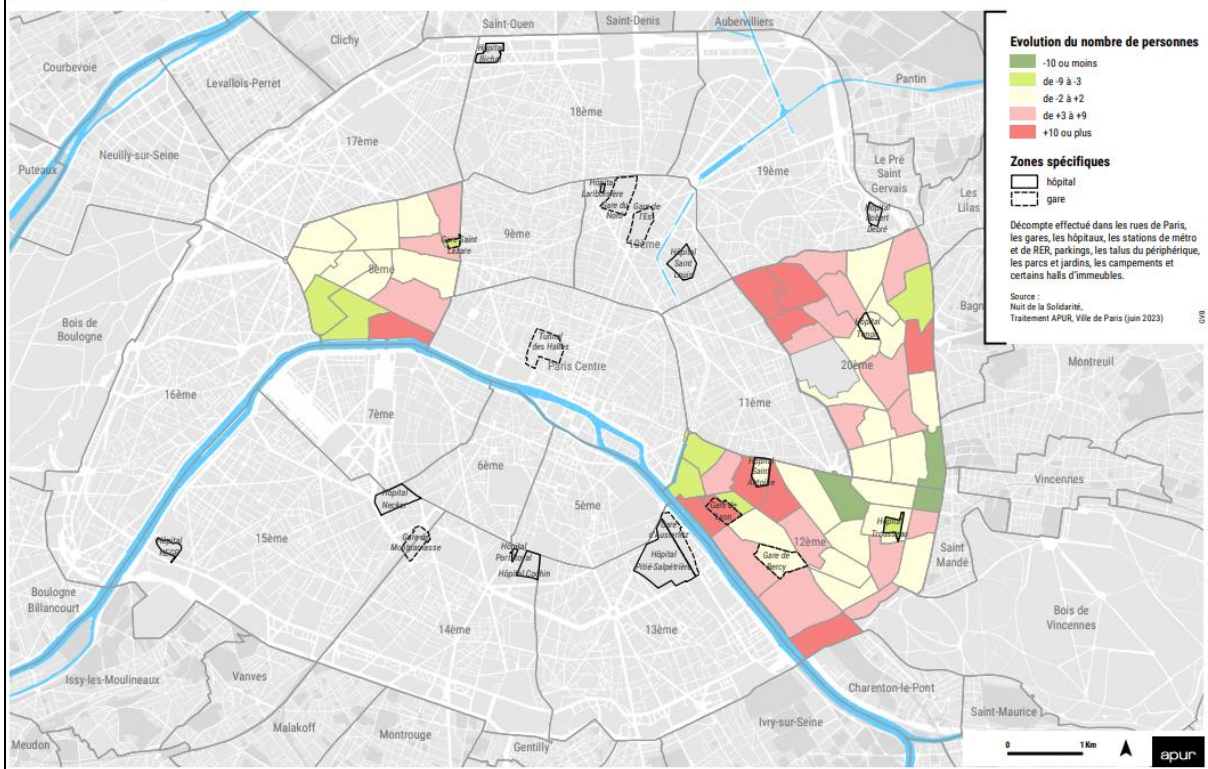
Le choix des trois arrondissements concernés par l'expérimentation a été établi par la Maire de Paris à la suite des recommandations du Comité Scientifique de la Nuit de la Solidarité. Ces 3 arrondissements correspondaient, en effet, à **près de 25%** des personnes décomptées sur Paris en hiver (et à 20% du total des secteurs) et répondaient à certains critères essentiels en termes de **diversité des secteurs** : présence de gare, d'hôpitaux, de parkings, et bois de Vincennes.

Résultats de l'expérimentation

817 PERSONNES RENCONTRÉES DANS LE 8E, 12E ET 20E ARRONDISSEMENTS LORS DE LA 1ERE EXPERIMENTATION ESTIVALE DE LA NUIT DE LA SOLIDARITE (27 JUI 2023)
(707 LE 26-27 JANVIER 2023)



EVOLUTION DU NOMBRE DE PERSONNES RENCONTRÉES LORS DE LA 1ERE EXPERIMENTATION ESTIVALE DE LA NUIT DE LA SOLIDARITE (27 JUI 2023)
PAR RAPPORT À L'ÉDITION DU 26-27 JANVIER 2023, À PÉRIMÈTRE COMPARABLE



Les personnes rencontrées ont été plus nombreuses que lors des éditions hivernales des dernières années sur ce périmètre : **817 personnes** sans-abri, contre 707 en janvier 2023 (+110 personnes, +126 personnes par rapport à la moyenne des éditions hivernales de 2019 à 2023). Plus précisément, 106 personnes ont été décomptées dans le 8^{ème} arrondissement (+13 personnes par rapport à l'hiver), 362 personnes dans le 12^{ème} (+88 personnes) et 217 personnes dans le 20^{ème} (+41 personnes).

Cette expérimentation estivale permet **de dresser un aperçu des profils, parcours et besoins des personnes sans-abri rencontrées cet été**, bien que ces résultats ne puissent pas être généralisés à l'échelle de Paris, ni d'être érigés en généralité concernant les conditions de vie des sans-abri en été, en l'absence de comparaison.

Les lieux de rencontres des personnes rencontrées ont connu des évolutions importantes, liées, notamment, à des éléments conjoncturels ayant eu lieu entre janvier et juin 2023 :

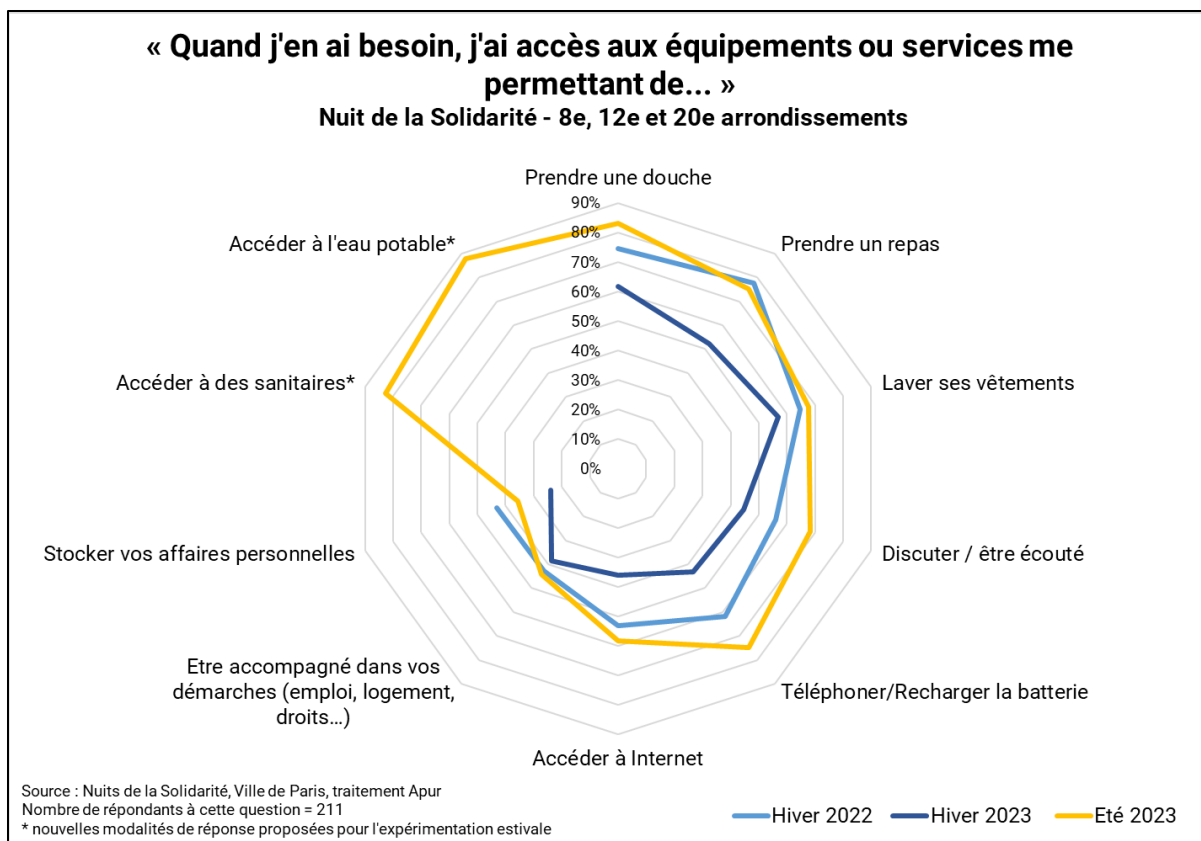
- Certains secteurs ont témoigné d'importantes concentrations de personnes, non observées en hiver : **la Gare de Lyon, les portes du 20^e, les secteurs de Belleville, et les talus du périphérique**. Ces évolutions font suite, entre autres, à divers évènements ayant fortement impacté ces secteurs au cours du mois de juin, notamment, entre autres, l'évacuation d'une école occupée par des jeunes mineurs en recours durant le mois de juin et la centralisation des distributions alimentaires aux abords de la Gare de Lyon. Ces éléments d'explications sont davantage développés dans le corps du rapport.
- Par rapport à l'hiver 2023, les personnes ont **davantage été rencontrées seules et en groupe**, et, à l'inverse, moins en famille. Il est à noter que les **jeunes de moins de 25 ans, et notamment les mineurs, ont davantage été rencontrés seuls qu'en hiver**. Ces différences font suite, notamment, à l'évacuation de divers campements familles entre janvier et juin 2023, réduisant le nombre de familles rencontrées, et à la forte présence de jeunes isolés dans l'Est parisien durant cette période, suite à l'évacuation de l'école mentionnée plus haut.

Par ailleurs, **la majorité des personnes rencontrées était déjà sans-abri durant l'hiver 2023** (86%), dont la grande majorité à Paris (79%), ce qui explique la relative stabilité des profils des personnes rencontrées en termes d'ancienneté à la rue, de motifs de perte du logement, etc.

Les problématiques de recours aux dispositifs demeurent les mêmes qu'en hiver, et demeurent fortement préoccupants. A titre d'exemple :

- **1 personne sans-abri interrogée sur 2 déclare ne pas avoir de ressources financières** ou vivre de la mendicité (part équivalente à l'édition hivernale)
- **79% des personnes sans-abri interrogées n'appellent pas ou plus le 115** (contre 84% durant l'hiver)
- **37% seulement des personnes sans-abri interrogées bénéficient d'un accompagnement social** (34% en hiver)

Cependant, les besoins apparaissent globalement mieux satisfaits qu'à l'hiver 2023, qui semble marquer une dégradation globale dans l'accès aux services parisiens. En particuliers, les items ajoutés cet été, mesurant l'accès à l'eau et aux sanitaires, apparaissent globalement satisfaits chez les personnes rencontrées. Les résultats complets sont intégrés au rapport.



Cependant, il est important de noter que ces résultats ne reflètent pas nécessairement la réalité du sans-abrisme parisien, et ne permettent pas d'en saisir toutes les complexités, notamment du fait de son **périmètre restreint**. Du fait du manque de représentativité de ces trois arrondissements, et de la possible mobilité des personnes, à ne pas négliger, il semble nécessaire d'effectuer cette **opération sur l'ensemble du territoire parisien, à l'image de l'édition hivernale, pour obtenir une photographie plus fidèle des conditions de vie des sans-abri parisiens en été**.

De plus, au-delà de la question du périmètre, il est difficile de dégager des tendances liées à la saison, **en l'absence de comparaison estivale**. Il s'agirait donc de renouveler cette opération estivale, sur l'ensemble du territoire parisien, pour en comprendre les spécificités liées au contexte saisonnier.

Enfin, les résultats obtenus demeurent incomplets pour comprendre certains aspects des profils (notamment ceux des personnes ayant particulièrement recours à des pratiques d'invisibilisation, comme les femmes et les familles) et des parcours des personnes rencontrées, et nécessitent de ce fait des **éclairages divers de la part d'autres acteurs de terrain et de chercheurs.euse.s** travaillant à connaître ces publics et ces territoires. Une dernière partie permet, dès lors, d'apporter des éléments de connaissance des publics et de contextualisation issus de retours d'expériences de partenaires ayant pris part à l'opération, permettant d'apporter un éclairage sur les résultats du décompte.

Retours d'expérience des partenaires et membres du Conseil Scientifique de la Nuit de la Solidarité

Le bilan des retours d'expériences des différents partenaires ayant pris part à l'opération visent, en partie, à réduire cette limite importante de l'opération, qui ne permet pas, à elle seule, de **rencontrer l'ensemble des personnes sans-abri, d'entrer dans le détail de leur parcours et profils, ni de comprendre les éléments conjoncturels** ayant pu mener à de tels résultats sur une nuit donnée. A l'instar des éditions hivernales, les partenaires de l'expérimentation estivale ont donc été sollicités et rencontrés en vue d'un retour d'expérience. Compte tenu des enjeux spécifiques de l'expérimentation estivale, ce travail de bilan s'est effectué de façon plus approfondie, et a porté sur, notamment, la remise en contexte du terrain, les tendances saillantes relevées en terme de connaissance des personnes rencontrées, et enfin les préconisations dans le cadre d'une reconduction de l'opération estivale et, plus généralement, des prochaines Nuits de la Solidarité.

Sept partenaires ayant participé à l'opération estivale ont ainsi été rencontrés lors de ces entretiens collectifs, notamment l'Unité d'Assistance aux Sans-Abri (UASA) de la Ville de Paris, la RATP, la SNCF, l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (APHP), Emmaüs, France Terre d'Asile (FTDA) et le Groupement Parisien Inter-bailleur de Surveillance (GPIS). En lien avec la spécificité des enjeux méthodologiques induits par l'expérimentation estivale, cette démarche de bilan a également été effectuée auprès de plusieurs membres du Comité Scientifique.

Ces retours de partenaires permettent d'apporter un éclairage complémentaire sur cette opération, notamment en soulignant des éléments de contexte sur chacun de leurs secteurs. Ils permettent notamment de mettre en avant les **difficultés méthodologiques liées au contexte estival**, notamment la difficulté de respecter la consigne d'interroger l'intégralité des personnes rencontrées. Ils permettent également de comprendre la **spécificité du contexte du mois de juin 2023**, marqué, notamment, par l'évacuation d'un lieu occupé par des jeunes en recours, ainsi que le contexte complexe quant à la présence de familles en rue, suite à l'évacuation de plusieurs campements de familles au printemps. Ils permettent, enfin, de **dresser des conclusions de l'opération**, dans l'hypothèse d'une reconduction dans un contexte estival. Plus généralement, les membres du Comité Scientifiques et les partenaires de l'opération dressent un bilan des opérations des Nuits de la Solidarité, constatant notamment **ses apports et limites en termes quantitatifs et qualitatifs**, et proposent des pistes de réflexion quant à son **intégration dans un environnement plus large de connaissance du sans-abrisme** pour les éditions à venir.